

SALOMON FELDSTEIN par sa famille, les archives, les images



Portrait de Salomon Feldstein, en 1934, à l'âge de 17 ans (image publiée sur le site Internet : <https://www.kazernedossin.eu/FR/>)

On peut compléter la photographie, montrée ci-dessus, qui est conservée dans les Archives de la « Kaserne Dossin » à Malines, en Belgique, par les caractéristiques physiques de Salomon, données dans une liste, non datée, de travailleurs étrangers déportés, datant des années 1940 : Taille : 1 m 64 ; Cheveux : châains ; Yeux : gris ; Nez : droit ; Mince ; Teint Blanc.

AVANT-PROPOS

Le texte et les illustrations de cette monographie viennent mettre en lumière Salomon Feldstein ; Salomon était parmi celles et ceux qui étaient réfugiés dans un bourg de Corrèze, Bugeat, pendant la Seconde Guerre Mondiale ; parce qu'il était juif, il a été arrêté à Bugeat en février 1943 ; il a été déporté à Sobibor, dans le convoi n° 51, qui a quitté Drancy le 6 mars 1943 ; il est mort le 11 mars 1943 à Sobibor.

Cette petite biographie de Salomon Feldstein est construite avec des informations, collectées par Josiane et Pierre Gandois, venues de sources diverses, études d'historiens, documents venus de plusieurs centres d'archives ; le plus important, dans ce travail, ce sont les témoignages personnels que nous avons pu recueillir, et nous remercions beaucoup toutes les personnes qui nous ont aidés.

LES MOTS DE LA NIÈCE DE SALOMON : SONIA



« Grand-mère dans sa jeunesse » : Sonia Weisinger, la nièce de Salomon (image publiée sur le site : www.ravdori.co.il/)

Le récit de la vie de Salomon Feldstein commence, ici, avec un récit, celui de sa nièce, Sonia Weisinger, dont la mère, Chana Poznansky, née Feldstein, était la sœur de Salomon. Sonia Weisinger, la fillette, dont on voit la photographie, ci-dessus, a participé, avec sa petite-fille Shira, à un programme de communication multigénérationnel, qui a donné lieu à la publication d'un blog (www.ravdori.co.il/stories/הארמון-שלי-בשכונת-הבוכרים-בירושלים/ - Mon palais - dans le quartier de Boukharan à Jérusalem).

Voici ce que Sonia a raconté à sa petite-fille Shira :

« Je m'appelle Sonia Sima Sarah Weisinger.

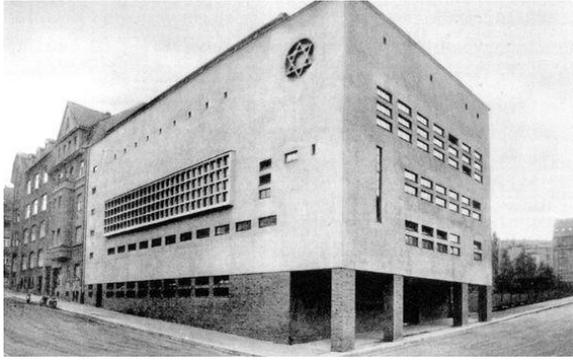
Mon prénom « Sonia » a été choisi par mes parents car il symbolisait la combinaison du prénom « Sima », que mon père a choisi pour moi, et du prénom « Sarah » que ma mère a choisi. Au prénom « Sonia », ils ont ajouté les deux autres prénoms.

Je suis la fille de Gershon Eliezer et Chana Poznansky, et je suis née en 1937 à Jérusalem. J'ai grandi dans le quartier de Bukharan. Il y avait beaucoup de garçons dans mon immeuble, et mes bons amis vivaient dans un immeuble d'à côté.

Mon père était un peintre d'enseignes, et il a fait de nombreuses lampes commémoratives à la mémoire des gens qui sont morts, et ma mère s'occupait des enfants et elle travaillait dans des restaurants.

Le nom de mon père était Gershon Eliezer Poznanski, et celui de ma mère Chana Poznanski, née Feldstein. Mon père était un homme optimiste, plaisantant toujours, très heureux, et ma mère était une femme inquiète, et toujours active, ayant diverses occupations. Les deux n'étaient pas particulièrement grands, et ils étaient souvent habillés simplement mais avec goût. J'ai une sœur nommée Ariela, qui a huit ans de moins que moi. Elle est enseignante de maternelle (retraîtée) et elle a quatre enfants et neuf petits-enfants. »

UNE VILLE D'ALLEMAGNE DANS L'ÉTAT NAZI : PLAUEN



Synagogue, édifée en 1930 à Plauen, sur les plans de Fritz Landauer, détruite par les Nazis, en novembre 1938, lors de la « Nuit de cristal » (image publiée sur le site : <https://www.pinterest.fr/>)

Chana Poznanski, née Feldstein, cette femme qui était, dans les souvenirs de sa fille, « une femme inquiète », est née, comme son frère Salomon, en Allemagne, à Plauen, une ville située entre Leipzig et Nuremberg, près de la frontière avec la Tchéquie. Les Juifs, à Plauen, comme dans toute l'Allemagne, sont amenés, après l'arrivée au pouvoir des Nazis, et suivant les possibilités qui se présentent pour eux, ou bien à émigrer dans tel ou tel pays d'Europe, ou d'Amérique, ou bien à émigrer en Palestine ; d'autres restent en Allemagne.

Ainsi, les parents de Chana et de Salomon, ainsi que leur fille, Chana, émigrent en Palestine ; Salomon Feldstein, lui, quitte l'Allemagne, et il va se réfugier en Belgique, puis en France. Ce mouvement d'émigration concerne des centaines de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants ; en septembre 1939, environ 282 000 Juifs avaient quitté l'Allemagne, et, parmi eux, 60 000 avaient émigré en Palestine, comme Chana et ses parents, et 30 000 en France, comme Salomon.

SALOMON EST EN BELGIQUE EN 1939



Soldats allemands défilant devant le palais royal de Bruxelles en 1940 (image publiée sur Internet dans l'encyclopédie Wikipédia)

On voit donc Salomon Feldstein quitter l'Allemagne et arriver en Belgique, dans la commune de Berchem, une municipalité périphérique de la grande ville d'Anvers, à l'été 1939 ;

Anvers et son agglomération abritent depuis longtemps une importante communauté juive ; peut-être cette grande ville a-t-elle pu sembler être, pour Salomon, un lieu de refuge sûr ; les événements de l'année 1940 lui donneront tort, avec l'invasion de la Belgique en mai 1940.

Dans des archives conservées aux Archives générales du Royaume à Bruxelles, en Belgique, on trouve un « Bulletin d'information concernant les étrangers », un document qui est daté du 19 juillet 1939, qui est établi à Berchem, et qui concerne Salomon Feldstein ; ce document, dans son langage administratif, nous raconte, en quelque sorte, la vie du réfugié juif, à cette époque :

« Il est né le 10 décembre 1917 à Plauen (Allemagne), apatride d'origine polonaise ; il s'est marié dans la communauté juive avec Haufling Rosa, et il n'est pas marié civilement ; son père est Mendel Feldstein, né à Roswadoj (Rozwadow) en Pologne, et il vit en Palestine ; sa mère est Ester Narzissenfeld, née à Roswadoj (Rozwadow) en Pologne, et elle vit en Palestine ; il n'a pas d'emploi réel ; sa dernière adresse est Leipzig, 26, Nordstrasse, en Allemagne ; sa date d'arrivée en Belgique est le 14 juillet 1939 ; sa date d'arrivée dans la commune de Berchem est le 14 juillet 1939 ; les papiers qui lui ont été délivrés sont un « Fuhrerausweiss » (permis de conduire) avec photo obtenu à Berlin le 23 mars 1934 ; il est un « politiek uitgewekene » (réfugié politique) ; il n'a pas de passé judiciaire, et il est soutenu par l'organisation juive « ESRA » (organisation d'aide aux Juifs réfugiés, fondée par la communauté juive du Luxembourg, qui a aidé pendant la guerre les Juifs venant d'Allemagne) ; il veut partir pour l'Angleterre ; il a un permis de séjour jusqu'au 31 août 1939 depuis le 19 juillet 1939, permis prolongé jusqu'au 30 novembre 1939. »

EN 1940, SALOMON ARRIVE EN FRANCE : LA DORDOGNE



Gare de Périgueux où ont pu arriver Salomon et Rosa Feldstein, pour s'installer dans la commune voisine de Boulazac (collection Josiane Gandois)

Dans son itinéraire de Juif à la recherche d'une terre de refuge, l'étape suivante, pour Salomon, après la Belgique, est la France, et il entre en France le 15 avril 1940 ; il est alors identifié par l'administration du gouvernement de Vichy comme « polonais », « peintre en bâtiment » ; sa femme, Rosa, née Haufling, vit, à cette époque, dans une commune proche de Périgueux, Boulazac, en Dordogne ; Salomon Feldstein, lui, a failli être raflé en août 1942, lors des grandes rafles de l'été 1942.

Son statut, dans la France occupée par les Allemands, est celui de « travailleur étranger » ; il est, entre 1941 et 1943, enregistré dans le 665^e « Groupement de Travailleurs Etrangers », qui est administré depuis Soudeilles (Corrèze), et qui regroupe des Juifs ; dissous en novembre 1942, ce G.T.E. est regroupé avec la 653^e G.T.E., qui est administré depuis Egletons.

Les travaux auxquels est astreint Salomon, qui est dans une situation de « travailleur forcé », et de citoyen « surveillé », sont de nature diverse, et Salomon est amené à résider dans

plusieurs communes corréziennes ; il est successivement employé dans l'agriculture (à Sarran, en Corrèze), puis dans la fabrication de charbon de bois (à Ambrugeat, en Corrèze) ; enfin, comme on va le voir, il est affecté à Bugeat, en 1942.

SALOMON ET DEUX AUTRES G.T.E. À BUGEAT EN 1942



Baraquements construits pendant la guerre, pour les réfugiés, sur la place du Champ de Foire, à Bugeat (collection Y. Orliange)

Salomon Feldstein, comme d'autres « Travailleurs Etrangers », est (on peut le supposer) logé, à Bugeat, sur le Champ de Foire, dans un baraquement initialement construit à l'intention des réfugiés espagnols.

A partir de 1942, Salomon vit donc, à Bugeat, où il y a, avec lui, deux autres « Travailleurs Etrangers », des Juifs, comme lui, Isaac Gicht et Lejer Tendler ; tous les trois travaillent pour le compte de la SEFOMAC, Société d'Exploitations Forestières du Massif Central (cette société a été créée en mars 1941, et, elle a, à Bugeat, une activité de charbonnage, de fabrication de charbon de bois).

LE CHARBONNAGE DANS LES FORÊTS DE BUGEAT



Restes de marmites de charbonniers dans les bois proches du Saut de la Virole, un site d'une commune proche de Bugeat, Lestards (collection Ginette et Patrick Laval)

Les trois « Travailleurs Etrangers », Salomon, Isaac, Lejer, travaillent donc, dans les forêts, à une activité de fabrication de charbon de bois. C'est un travail de bûcheronnage, d'abord, consistant à abattre des arbres pour fabriquer des bûches, et, ensuite, un travail de carbonisation consistant à conduire une combustion lente de ces bûches. Cette combustion s'effectue dans des « chaudrons » métalliques, des marmites avec un couvercle, d'environ 3

mètres de diamètre. Pendant la guerre, le carburant est rare et le charbon de bois, fabriqué dans ces « marmites », est un produit de substitution aux produits pétroliers.

UN BÉBÉ À PROTÉGER : EVELYNE FELDSTEIN

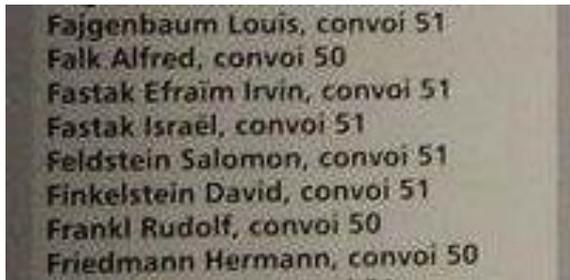


Bébés pris en charge à la Pouponnière de l'O.S.E. à Limoges vers 1942, avec, au centre, le Docteur Gaston Lévy (image publiée sur le site : <http://www.ajpn.org/>)

Salomon, qui vit à Bugeat, et Rosa Feldstein, qui, elle, vit à Boulazac, vont voir naître, le 1^{er} juillet 1942, à Périgueux, une petite fille, qu'ils vont prénommer Evelyne ; ils confieront leur bébé à une organisation protégeant les enfants, l'O.S.E. ; l'Œuvre de Secours aux Enfants, une association destinée au secours des enfants, a fourni, pendant la guerre une assistance aux Juifs persécutés ; elle a mis en place, à Limoges, fin 1940, dans une grande maison située au milieu d'un parc, une « Pouponnière », pour accueillir les plus jeunes enfants des familles juives réfugiées nécessiteuses de la région du Centre de la France,

A l'été 1943, Rosa Feldstein est enregistrée par la Gendarmerie de Bugeat comme « étrangère », résidant dans la commune ; Rosa peut ainsi se rendre, en train, à Limoges ; et elle peut également vivre à Bugeat, où travaillait son époux Salomon, qui vient d'être arrêté fin février et dont elle espère sans doute le retour. Après la fin de la guerre, le bébé Feldstein est hébergé dans une résidence pour enfants de l'O.S.E., à Saint-Quay-Portrieux (Côtes d'Armor), en mai 1946 ; à la même époque, Rosa Feldstein se trouve à La Tronche (Isère) ; on ne sait pas quel a été le destin de la maman d'Evelyne ; nous avons trace de l'émigration du bébé Evelyne Feldstein ; le bébé arrive aux Etats-Unis le 23 juillet 1946, faisant le voyage en avion de Londres Heathrow à New York, sans sa maman.

ARRESTATION ET DÉPORTATION À SOBIBOR



Le nom de Feldstein Salomon, sur la plaque commémorative placée dans le gymnase Secresat, à Périgueux, rappelant la déportation de 124 Juifs ayant trouvé refuge dans le département de la Dordogne (image publiée sur le site : <http://www.memorialgenweb.org/>)

Salomon Feldstein est arrêté le 27 février 1943, parce qu'il est juif ; il est conduit au camp de Nexon (Haute-Vienne) ; on sait, grâce au travail de recherche de Serge Klarsfeld sur les convois n° 50 et n° 51, travail publié sous le titre « La rafle de février 1943 en zone sud et les deux convois no 50 & no 51 des 4 et 6 mars 1943 qu'il ne faut pas oublier », aux Editions FFDJF, en décembre 2020 que Feldstein, comme Gicht, et comme Tendler, et comme de nombreux autres Juifs arrêtés lors des rafles de fin février 1943, ont été emmenés au camp de Nexon, et ensuite transportés, le 3 avril 1943, à Drancy, où ils arrivent le 4 avril. On peut ainsi lire, dans le livre de Serge Klarsfeld, à la page 35 de cet ouvrage :

« La région préfectorale de Limoges fournira encore 165 Juifs ; elle ne les enverra pas à Gurs mais les rassemblera au camp de Nexon et ils partiront directement vers le camp de Drancy le 3 mars. Tous sont des GTE : 111 de Corrèze, 20 de Dordogne, 12 de la Creuse, 13 de l'Indre, 4 de Charente, 3 de Vienne, 1 de Haute-Vienne et 1 du Cher. »

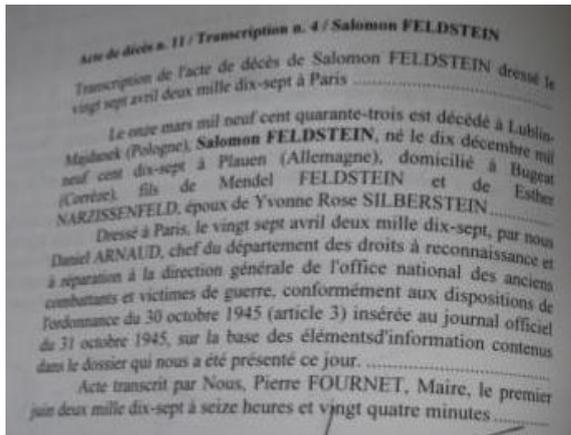
Les recherches de Serge Klarsfeld établissent également que la destination du convoi n° 51, dans lequel est déporté Feldstein, comme Gicht, et Tendler, est le camp d'extermination de Sobibor, proche de Lublin ; on peut en effet lire, dans le livre de Serge Klarsfeld, à la page 266 de cet ouvrage :

« La destination finale des convois 50 et 51 était le camp d'extermination de Sobibor où les déportés ont été gazés. Seule une poignée d'hommes désignés pour des travaux forcés au camp de Lublin-Maïdanek ont été épargnés à l'arrivée. »

Ainsi, à son arrivée au camp de Sobibor, Salomon Feldstein y est assassiné, le 11 mars 1943 ; dans ce même convoi n° 51 du 6 mars 1943, se trouvent les deux compagnons de Salomon ; Isaac Gicht et Lejer Tendler, ont été arrêtés, comme lui, à Bugeat ; Isaac, né en Pologne en 1903, après avoir été transporté en train à Sobibor, se trouve, en 1944, à Auschwitz, où il est assassiné en mars 1944 ; Lejer, quant à lui, est né en Pologne, comme Isaac, en 1901, et, à son arrivée au camp de Sobibor, il y est assassiné, le 11 mars 1943.

Le convoi n° 51 du 6 mars 1943 comprend 959 hommes et 39 femmes ; parmi eux, 544 Polonais, 120 Allemands, 96 Russes, 44 Autrichiens, 27 Hollandais ; la plupart seront assassinés à leur arrivée ; ce convoi et le convoi précédent, le convoi n° 50 du 4 mars, sont organisés en représailles à un évènement survenu à Paris ; le 13 février 1943, un attentat sur le Pont des Arts coûte la vie à deux officiers de la Luftwaffe ; les Allemands décident la déportation de 2 000 Juifs ; le Gouvernement de Vichy va trouver les Juifs devant être déportés principalement dans l'ancienne « zone libre » ; les arrestations ont lieu entre le 20 février et le 28 février.

SOUVENIRS DU « BÛCHERON » DANS LE PAYS DE BUGEAT



Acte de décès de Salomon Feldstein transcrit dans l'Etat-civil de la Commune de Bugeat (document fourni par la Mairie de Bugeat)

Salomon Feldstein est décrit comme étant un « bûcheron », sur la page 13 de la liste des 959 déportés du convoi n° 51 du 6 mars 1943. Il a été reconnu, en 2017, par un Arrêté du gouvernement français, comme « Mort en déportation ». L'Etat-civil de la commune de Bugeat fait état, à travers la transcription de l'acte de décès de Salomon Feldstein, de son décès, le 11 mars 1943, à Sobibor (cet acte d'état-civil porte, par erreur, le nom de Lublin-Majdanek, comme lieu de décès).

Dans une monographie, « L'itinéraire de l'oncle Martin », publié sur un blog Internet en juin 2016 (<https://drive.google.com/file/d/0B0K-MOmg3kZKbUtLSV9YZ2N0cGc/view>), Stéphane Amélineau nous donne à entendre les quelques mots qu'il a pu obtenir d'une personne qui se trouvait dans le convoi no 51, où était Salomon Feldstein, et il s'agit de Maurice Jablonski ; cet homme, qui a connu les camps de mise à mort, a beaucoup aidé, avec ses témoignages, dont certains ont fourni la matière d'un film (« Maurice Jablonski, le survivant du convoi 51 »), à éclairer l'histoire de ce convoi ; Maurice Jablonski, en 2016, ne souhaitait plus parler de ce passé, et on doit tenter de réfléchir à ce que peuvent signifier pour nous les quelques mots de cet homme :

« Je suis désolé, je ne veux plus parler de cette époque, je ne veux plus revenir sur ma déportation, j'ai 90 ans, je suis fatigué et j'aspire au repos. Excusez-moi ».

Ne doit-on pas avoir le plus profond respect pour cet homme, et pour son silence, et ne doit-on pas, en même temps, si nous avons le souci de rendre justice à Salomon Feldstein, et à d'autres hommes, femmes, enfants, qui ont été persécutés, continuer à rechercher documents et souvenirs, et à tenter de mettre en lumière leur destin ?

POSTFACE : LE DESTIN DE ROSA ET D'ÉVELYNE



Portrait de Rosa Haufing, dans un document établi en juillet 1939, à Berchem, en Belgique (document conservée aux Archives générales du Royaume à Bruxelles en Belgique)

Ce travail visant à raconter, dans ses grandes lignes, le destin de Salomon Feldstein se termine ici avec le visage grave, et comme interrogateur, de l'épouse de Salomon, Rosa ; il manque ici un autre visage, celui d'Evelyne, la fille de Salomon et de Rosa. Que sont devenues Rosa et Evelyne, après 1946 ? Quel a été le destin de Rosa, dont le dernier domicile que nous connaissons est à La Tronche, en Isère ? Quelle a été la vie d'Evelyne, dont le dernier voyage dont nous ayons une trace l'a conduite à New-York, aux Etats-Unis alors qu'elle n'avait que 4 ans ? Nous ne cesserons pas de faire des recherches pour les retrouver, Rosa, et Evelyne, retrouver leur visage, retrouver leur voix, en comptant sur les efforts de recherche à faire, et sur le hasard qui fait parfois bien les choses pour les enquêteurs opiniâtres, permettant de retrouver un descendant et ses souvenirs de famille, des mots dans une lettre, un visage sur une photographie.

Josiane et Pierre Gandois

Paris & Bugeat, juin 2021